

# Les ombres s'illuminent

**CECILE GAVLAK**

cgavlak@lacote.ch

Une fête sauvage? Des scientifiques en pleine nature? Pas du tout. C'est au sein d'une répétition de la compagnie de danse Nicole Seiler que l'on s'immisce tard le soir, lundi, dans une forêt des hauts de Nyon. Le lieu doit rester secret. Pour que les festivaillers du Far ne se rendent pas d'eux-mêmes sur place. Aujourd'hui et demain, 80 spectateurs par soir seront donc conduits à la représentation de «Wilis», libre interprétation du ballet romantique «Giselle, ou les wilis», de la fin du XIX<sup>e</sup>. Les wilis étant des spectres de jeunes fiancées défuntes, mi-nymphes, mi-vampires, qui dansent et poursuivent leurs amants pour les précipiter dans la mort. Le ton est donné.

## Obscur et maléfique

En cette soirée de répétition, on découvre un site obscur, équipé de trois tentes en guise de locaux, de fils électriques, de projecteurs... L'ambiance nocturne, maléfique, au milieu des arbres habillés de néons, invite à la discrétion. Presque à la peur. On s'adresse en chuchotant à un technicien muni d'une lampe frontale, pour trouver Nicole Seiler. «C'est la seule femme de l'équipe», nous glisse-t-on en nous montrant du doigt la chorégraphe lausannoise. Une odeur de café plane. L'équipe vient de terminer le dîner. Pique-nique comme tous les soirs. Depuis deux semaines, les cinq artistes montent ce projet fou de specta-



cle son et lumière, et vivent en forêt chaque soir, jusqu'au milieu de la nuit. Parfois avec une température de 5 C°. A la dure.

Nicole Seiler commente sa création avant le début du filage de tout le spectacle. «Nous avons filmé la danseuse Ai Koyama, dans un studio de capture de mouvement à Paris. Puis, nous l'avons modélisée, c'est-à-dire transformée en images 3D. Et maintenant, nous projetons seulement son ombre.» Il en résulte une fascinante «absence de présence». Il y a longtemps que Nicole Seiler souhaitait explorer le contraste entre nature et technologies.

«La force de la forêt est magnifique pour travailler. C'est le plus beau théâtre du monde!»

## Travail de précision

Le filage débutera bientôt. Sans acteurs. Un compositeur, un éclairagiste, un vidéaste 3D et un directeur technique donneront vie à cette scénographie naturelle, chacun derrière son ordinateur. Ils animeront ces troncs d'arbres qui nous entourent et exauceront les vœux de leur cheffe d'orchestre. «Nous sommes en train de faire les derniers réglages, c'est d'une précision folle!», s'exclame la chorégra-

phe. Car, comme la danseuse, la forêt a été modélisée. Les images des troncs d'arbres sont maintenant projetées sur ces mêmes troncs d'arbres, donnant cet effet d'étrangeté, d'irréalité.

Le filage commence. La forêt prend toute la place. Difficile de retrouver les scènes du ballet «Giselle», mais l'équipe sait très bien où elle en est. Les spectateurs connaisseurs identifieront la musique du ballet, mêlée à des bruitages de forêts. Les ombres dansent sur les arbres. Le son est tout proche, tout autour, on croit sans cesse entendre les pas de quelqu'un qui approche.

L'équipe avait tort quand elle nous disait que le spectacle s'adressait aussi aux enfants. On imagine mal les plus jeunes rester impassibles face à un simulateur d'orage, des cris de loups, ou autres rugissements animaux. Le froid traverse les vêtements. On est plongé dans une œuvre magistrale, hantée par la folie des wilis.

## INFO

«Wilis»

Nicole Seiler (CH)

Ce soir et demain, 20h45 (45'+transport)  
Départ en bus, rdv dans la cour de l'usine. Prévoir des habits chauds et de bonnes chaussures.